

ZB MED - Informationszentrum Lebenswissenschaften

Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace

[Monuments mégalithiques]

**Bleicher, Gustave
Faudel, Charles Frédéric**

Colmar, 1879

VI. LES PIERRES ET LES ROCHERS A ÉCUELLES ET A BASSINS.

urn:nbn:de:hbz:38m:1-57358

VI. LES PIERRES ET LES ROCHERS A ÉCUELLES ET A BASSINS.

Les pierres dites à écuelles, à cuvettes ou à bassins (*Schalen*, *Zeichen* ou *Näpfchensteine*), ont depuis longtemps éveillé l'attention des observateurs, mais on hésitait à y voir autre chose que de simples jeux de la nature ou des particularités lithologiques. Cependant les découvertes de ce genre s'étant prodigieusement multipliées, non seulement en Europe, mais encore en Asie et en Amérique, les savants des divers pays furent amenés à les étudier sous le rapport de l'archéologie préhistorique, aussi bien que de la géologie. Il est reconnu aujourd'hui que beaucoup de ces monuments ont été façonnés de main d'homme, et bien des considérations donnent à penser qu'ils appartiennent aux époques les plus anciennes de l'humanité, de même que les dolmens, les menhirs et autres vestiges incontestables des temps primitifs.

Tout en envisageant cet intéressant sujet au point de vue particulier de l'Alsace, nous avons cherché à en donner un aperçu général et aussi complet que possible. Remarquons d'abord que, malgré les liens incontestables qui unissent tous ces monuments, il existe des différences assez marquées dans leur structure, leur situation et probablement le but qu'ils devaient remplir. Les cavités de toutes sortes creusées dans la pierre et observées en divers pays, peuvent se rapporter à deux types principaux que nous appellerons l'*écuelle* et le *bassin*.

Les *écuelles* sont généralement petites, à creux hémisphérique ou conique, réunies en nombre plus ou moins considérable, ou associées à des signes gravés; on les rencontre sur des blocs erratiques, sur des rochers en place et sur des monuments mégalithiques.

Les *bassins* ont des dimensions plus vastes : leur paroi est plutôt verticale, le fond plat et uni ; sauf quelques rares exemplaires sur blocs isolés, on les voit toujours, soit uniques, soit par petits groupes, sur le sommet de rochers dominants.

Nous proposons cette classification sous toute réserve : on trouvera sans doute de ces monuments à caractères mixtes ou peu définis ; cependant la plupart de ceux dont il a été donné une description précise ont pu être rangés dans l'une ou l'autre de ces deux catégories.

L'histoire des *pierres à écuellen* (*godets* ou *fossettes*) a été traitée à fond par M. le professeur Desor, dans une excellente monographie à laquelle nous avons largement puisé¹. Celles de la Suisse et de l'Europe septentrionale sont généralement des blocs erratiques de roches dures, et qui n'ont pas été dérangés de leur position primitive. Les cavités sont régulières et hémisphériques, mesurant 3 à 15 centim. de diamètre et 2 à 5 centim. de profondeur ; leur nombre varie depuis 2 ou 3 jusqu'à 20 et même 60 sur un même bloc ; elles existent sur les côtés aussi bien que sur la partie supérieure de la pierre ; souvent toute la surface de celle-ci, y compris les bords et les saillies, en est littéralement couverte. Les écuellen sont parfois alignées et groupées d'une façon régulière, ou réunies entre elles par des rainures de manière à figurer des triangles ou des croix ; parfois elles sont associées à d'autres signes gravés tels que cercles, rayons ou spirales. (Desor, pl. 1 à 4).

Dans certains pays, on trouve aussi des écuellen creusées sur les parois de rochers en place, ou sur des monuments mégalithiques.

Le nombre de ces pierres découvertes en Suisse est déjà considérable ; on peut en voir des exemplaires aux Musées de Berne et de Bienne, ainsi que dans l'enclos de la colonne météorologique de Zurich.

En Alsace, nous n'en trouvons qu'un exemple, qui encore

¹ DESOR, E. *Les pierres à écuellen*. Genève 1878, 1 vol. 12° av. 4. pl.

demande confirmation : ce sont des entailles disposées comme les spirales d'un serpent dans une grotte du Meisenthal, aux environs de la Petite-Pierre ¹. On pourrait y ajouter les pierres à petites excavations du Haberacker, appelées *Schüsselen* (écuelles) et qui, attribuées à l'action des eaux de pluie, mériteraient peut-être un nouvel examen. (Voir p. 62).

Si les Vosges n'offrent pas jusqu'ici de spécimens bien authentiques de pierres à écuelles, il existe, par contre, sur les sommets de ces montagnes, une foule de cavités creusées dans le roc et bien dignes, à tous égards, d'exciter l'intérêt des hommes de science. Elle occupent toujours le point culminant de rochers ou de groupes rocheux élevés, très en vue et dominant la contrée; on les rencontre surtout sur le plan supérieur de ces calottes de grès vosgien, à stratification sensiblement horizontale, qui surmontent certaines montagnes ou crêtes granitiques, à une altitude de 600 à 1000 mètres.

Ces cavités sont ordinairement rondes ou ovales; il y en a cependant de formes irrégulières, avec des étranglements qui les ont fait comparer à des pieds, des mains ou même des corps humains; M. Ed. Ferry en a vu, aux environs de Saint-Dié, avec des échancrures latérales ou anseaux. La plupart ont de 20 à 60 centimètres de diamètre, mais il s'en trouve exceptionnellement de beaucoup plus grandes; quelques-unes sont munies de *rigoles* ou *déversoirs* par lesquels s'écoule le trop-plein du liquide; elles sont isolées ou réunies par petits groupes; parfois cependant elles existent en nombre considérable comme sur le Rocher des Géants au Tœnnichel, où l'on en a compté plus d'une centaine. (Voulot, pl. 27, 38, 64).

Il est hors de doute que la grande majorité d'entre elles sont le résultat de causes naturelles qui ont agi partout d'une manière identique. Certains observateurs, les reportant à une époque géologique très-reculée, les attribuent à l'action érosive des vagues de la mer; d'autres à l'effet d'anciens glaciers,

¹ LEVRAULT. *Sainte-Odile*, p. 93, et *Revue d'Alsace*, 1854, p. 386.

quoique les points qu'elles occupent soient généralement en-dehors de la zone erratique vosgienne ¹. Il nous semble qu'elles s'expliquent parfaitement, d'abord par l'énucléation des cailloux de quartzite ou la désagrégation des rognons de sanguine si abondants dans le grès vosgien; puis, par l'usure lente et continue de l'alvéole due à l'action des agents atmosphériques. L'agrandissement du creux ainsi produit est encore favorisé par les mouvements rotatoires qu'imprime le vent au liquide qui tient en suspension le sable fin produit par la décomposition de la roche. Ces cavités, auxquelles nous réserverons les noms de *cuvettes* ou de *dépressions*, pourraient donc encore se former ou s'étendre actuellement.

M. le Dr Noulet a également observé, dans l'Ariège, que les écuelles existant sur beaucoup de blocs erratiques de granit, sont dues à la désagrégation de noyaux amphiboliques moins résistants que leur gangue ².

Parmi ces nombreuses cavités qu'on rencontre sur le haut de nos rochers, il en est cependant quelques-unes qui semblent avoir été taillées, ou au moins arrangées et approfondies de main d'homme. Selon leur dimension et leur profondeur, on les appelle *bassins* ou *marmites*, (*cuves* ou *cuveaux*, dans les environs de Saint-Dié). Au lieu de présenter la forme de cuvettes évasées et peu profondes, les parois en sont droites, le rebord à angle vif, parfois surplombant (le fond du bassin est alors plus grand que l'ouverture); plusieurs sont pourvues de déversoirs, d'autres sont reliées entre elles par des rigoles taillées, ou sont étagées de façon à ce que l'eau s'écoule de l'une à l'autre. Les premiers habitants de la contrée ont sans doute choisi les dépressions naturelles qui leur convenaient par leur situation et leur forme, et les ont ensuite appropriées aux usages

¹ On ne saurait confondre nos bassins avec les marmites des géants (*Riesenkessel*), cavités profondes, coniques ou en spirale, dues à l'action glaciaire et dont on voit d'admirables spécimens au Jardin glaciaire de Lucerne. (Voir *Zeitschrift der ges. Naturw. v. Halle*, Berlin, 1879, p. 766).

² NOULET. (*Matér. pour l'histoire de l'homme*, VII, 1872, p. 77).

qu'elles devaient remplir. Ce sont précisément ces bassins qui portent des noms particuliers (où figurent les payens, les géants, les sorciers et le diable), auxquels se rattachent des origines mystérieuses, des croyances superstitieuses, et sur lesquels enfin se retrouve souvent le signe de la croix gravé plus tard pour sanctifier ces lieux.

Nous ne décrivons que deux de ces monuments, faciles à trouver et qui peuvent servir de types : l'un (grand Hohnack) présente un groupe de quatre bassins sur un amas rocheux de grès, l'autre (Hohlandsberg) un seul bassin au haut d'un rocher de granit.

La montagne du *grand Hohnack* (980^m) est située à l'entrée de la vallée de Munster, au-dessus de Wihr-au-Val ; elle domine tous les environs et se remarque de loin par sa couleur rouge qui tranche sur la verdure des forêts voisines ; elle a la forme d'un immense tertre funéraire rappelant un peu l'aspect du Tœdi, en Suisse. C'est un vaste dépôt de grès vosgien reposant sur une base granitique et dont l'extrémité sud est fortement entaillée par des carrières.

Tout le long de la crête règne une muraille rocheuse dénudée, fissurée en tous sens et en train de se disloquer par fragments immenses ; en suivant le haut de cette sorte de falaise, on rencontre, à la surface des bancs supérieurs, plusieurs cuvettes naturelles de dimensions variables. Pour arriver au point culminant, on passe au milieu de quartiers de rocs éboulés, dont l'un est resté debout verticalement comme un énorme pan de mur ; puis on grimpe à travers une espèce de couloir pratiqué dans un entassement colossal de rochers qui forme la base du monument. (On dirait qu'on a cherché intentionnellement à rendre l'accès du sommet aussi difficile que possible).

Au point culminant, un assez grand bloc, usé sur toutes ses faces, est maintenu en position horizontale par des pierres plus petites ; il figure à peu près un cœur dont la base, tournée vers l'est, offre un groupe de quatre bassins arrondis, à parois verticales et à bords nettement découpés, ayant 30 à 40 centim. de diamètre et 25 à 30 c. de profondeur. Le travail de l'homme

semble évident dans la régularisation de ces parois et la taille à pans coupés du petit déversoir dont est muni le bassin inférieur. Une croix grecque est profondément gravée tout auprès. (Pl. V, fig. 3).

On jouit là d'une vue superbe sur la plaine d'Alsace, la vallée de Munster et la chaîne des Hautes-Vosges ; c'est du reste un lieu très-fréquenté par les touristes et les hôtes des Trois-Epis.

Bien des idées superstitieuses et des légendes fantastiques se rattachent à cette montagne. Le bloc à cuvettes porte le nom de *Hexenkessel* (chaudron des sorciers) et servait, selon la tradition, à des cérémonies payennes et à des sacrifices où coulait à flots le sang des victimes. La croupe du Hohnack s'appelle *Riesengrab* (tombe du géant). « Le géant qui a formé la vallée de Munster repose sous ce tertre ; parfois, au milieu du silence de la nuit, il se réveille et, se retournant dans son cercueil de pierres, il pousse d'affreux gémissements. »¹

Presque en face du Hohnack, de l'autre côté de la vallée, au pied du cône qui supporte le château du Hohlandsberg, sont trois groupes de rochers granitiques appelés *Fichthannenbückele*, en raison des pins qui les couronnent. A leur base, notre collègue M. Leprieur a reconnu une enceinte circulaire d'environ 10^m de diamètre, privée d'arbres, à sol uni et humide, avec une entrée vers le sud ; ses bords sont formés en partie par le roc et en partie par de grosses pierres accumulées ; on n'y a pas découvert d'objets antiques.

Au sommet du rocher du milieu existe un beau bassin, de forme elliptique, nettement taillé, (long. 78^c, larg. 70^c, prof. 20^c) ; le fond est presque plat, le rebord à angle droit excepté d'un côté où il forme saillie en-dedans (pl. V, fig. 2). La roche est un granit gris, dur et homogène, sans inclusion de parties étrangères, tandis qu'au pied de la montagne, il renferme des amas lenticulaires et des fragments anguleux de minette. On ne saurait donc expliquer la formation de cette cavité par la seule action des agents atmosphériques, d'autant plus qu'elle est abritée par un gros bloc vertical qui la préserve presque complètement du

¹ STOEBER, A. *Temps fabuleux de l'Alsace*. (Rev. d'Als. 1851, p. 54).

vent et de la pluie ; nous l'avons en effet toujours trouvée vide et à sec.

Il a déjà été question des nombreuses cuvettes du Tännichel et de Sainte-Odile ; nous citerons encore quelques autres localités où les amateurs trouveront d'intéressants spécimens à examiner :

La *marmite du diable*, double dépression sur une roche de granit, dominant Lautenbach, près Guebwiller. (Voulot).

Le groupe du *Kœnigstuhl*, près d'Aubure, sur grès vosgien, altitude 900^m. (Voulot, pl. 48 et 56).

Le *Hirtzensprung*, sur la route de Ribeauvillé à Sainte-Marie, rocher abrupt portant à son sommet deux cuvettes à déversoirs profondément gravés dans le granit. (Voulot).

Entre le Hochfels du Tännichel et le chemin du Haut-Kœnigsburg, non loin de la maison forestière, belle cuvette sur granit. (E. Ferry).

Les rochers de grès au-dessus de l'ancienne houillère de Rodern, sur le chemin qui mène du château de Reichenberg à celui du Hohkœnigsburg. (Wœlfelin).

Les groupes rocheux du Charlemont et de l'Altenberg, vallée de Lièpvre : grès vosgien. (Voulot).

Le sommet du Climont ; altitude : 974^m ; grès vosgien. (Id.).

Le rocher de la *Chatte pendue* entre Rothau et Fouday ; les blocs alignés des Hautes-Chaumes, au-dessus de Rothau. (Dietz).

Le plateau du *Kienberg* près Barr : grès vosgien. (Voulot).

Le petit Narion, près du Katzenberg, au-dessus de Lützelhausen : grès vosgien. (Idem).

Le sommet méridional du Schnéeberg, près Wasselonne ; altitude : 967^m ; grès vosgien. (Id., pl. 38).

Cuvette avec croix gravée au Haut-Donon ; bloc à dépressions superposé à une énorme roche, à cent pas au-dessous de la cime du Bas-Donon, vers l'ouest ; grès vosgien. (Idem).

Sur le chemin de Dabo au Donon par les cimes ; au lieu dit *Grosschmitt*, après avoir dépassé la chapelle St-Léon : rocher en place portant quelques cuvettes taillées sur une paroi inclinée. (E. Ferry).

Le sommet du *Rappenfels*, près Saverne. (Lebert).

Près du château d'Ochsenstein, bassin ovale de 3^m sur 2^m, 50, et 80^c de profondeur. (Voulot).

La *Pierre de Saint-Quirin*, au-dessus du village de ce nom : bloc isolé, arrondi par le temps, avec dépressions et croix gravées. (Idem, pl. 29).

Aux environs de Saint-Dié, M. Ed. Ferry en a relevé un grand nombre : le bassin de la *Pierre de l'Aître* à Taintru, les groupes de la *Bure* et de la *Madeleine* près St-Dié, de *Repy* près d'Etival ; celui d'*Ormont*, où l'on remarque des cavités creusées sur la paroi verticale d'une roche très-grande, mais non en place.

Il est réellement curieux de constater les ressemblances frappantes qui existent entre nos roches à bassins et les monuments analogues d'autres pays.

M. Marlot signale, à la limite du Morvan, dans les départements de la Côte-d'Or et de l'Yonne, de nombreux bassins, ronds ou ovales, quelques-uns en forme de pied, (*soulier du diable*), ayant 30 à 60 centim. de diamètre, situés sur le haut d'énormes rochers granitiques en place, très-élevés et dominant la contrée. Les parois des bassins font parfois saillie en dedans, de sorte que le fond en est plus large que l'ouverture ; des rigoles plus ou moins profondes y aboutissent ; on y rencontre aussi des croix gravées en creux. Ces pierres sont bien connues des paysans ; elles ont leur appellation propre et sont l'objet de récits et de légendes où le sabbat, les dames, les fées et le diable jouent un grand rôle. Des monolithes (dolmens, pierres qui virent, etc.) existent dans les environs de certains de ces rochers, et des silex taillés ont été recueillis dans les champs voisins¹.

M. de Malafosse a constaté la même fréquence de bassins sur les rochers granitiques de la Lozère ; il affirme que neuf fois sur dix, si un roc se trouve en évidence ou affecte une forme singulière, s'il porte un nom étrange ou est l'objet d'idées superstitieuses, on y rencontrera des cuvettes ou des bassins. Ces cavités,

¹ MARLOT, H. *Pierres à bassins du Morvan*. (Matériaux, 1870, p. 506, et 1872, p. 353).

souvent groupées par quatre ou cinq, sont rondes, ovales ou en forme de pied humain (*pied du diable*). L'intervention de l'homme y paraît incontestable, au moins pour certaines d'entre elles. « Les superstitions populaires les ont signalées sous les noms de *roc des fées*, *trou du diable*, *roc de la magie* ; l'eau de pluie que plusieurs bassins conservent longtemps, a donné lieu à une foule de pratiques. » ¹

Les bassins sur blocs isolés sont beaucoup moins fréquents en Alsace que ceux creusés sur des rochers en place ; on n'y a constaté jusqu'ici qu'un nombre restreint de ces pierres, connues dans le pays sous le nom de *tables* ou d'*autels druidiques*. Elles sont de forme assez régulière, portent ordinairement une seule cavité sur leur face supérieure, ont été transportées parfois d'une certaine distance et établies de main d'homme dans une position déterminée.

On peut citer, comme type de ce genre de monuments, la table à cuvette placée dans l'enceinte centrale du Haberacker et dont nous reproduisons le dessin d'après la planche de M. Goldenberg (pl. V, fig. 1) ². C'est un bloc de grès vosgien de 3^m, 50 de long, 1^m, 50 de large et 1^m, 20 d'épaisseur, posé sur deux quartiers plus petits et élevé ainsi de 0^m, 60 du sol ; il présente, près de l'une de ses extrémités, une excavation hémisphérique de 90 cent. de diamètre et 45 cent. de profondeur. Cette pierre a été certainement amenée et installée à la place qu'elle occupe ; il ne s'en trouve pas d'autres sur ce plateau ; enfin le travail de la cuvette, de forme parfaitement hémisphérique, est également incontestable. (Voir page 63).

On pourrait comprendre, dans cette catégorie, le bloc à bassin que M. le curé Fettig avait découvert sur l'Altenberg, mais qui s'est perdu depuis. (Voir page 28).

Plusieurs pierres à bassin sont répandues sur le plateau de

¹ L. DE MALAFOSSE. *Pierres à bassins de la Lozère*. (Matériaux, 1872, p. 73, et 1879, p. 97).

² GOLDENBERG. *Les Heidenmauers de la forêt du Haberacker*. (Bull. Soc. monum. hist. d'Als., 1^{re} série, III, p. 138).

Sainte-Odile, l'une sur la partie de la Bloss qui domine Truttenhausen, une autre munie d'une cuvette d'assez grande dimension, tout près du Beckenfelsen, une troisième à l'extrémité du mur qui descend vers le Hagelthal; peut-être proviennent-elles de la dislocation de rochers à bassin qui existaient à proximité ou sur les lieux mêmes.

M. Knoll cite, dans la forêt de Hartmannswiller, une pierre très-curieuse en porphyre, ayant 1 m. de longueur sur 80 cent. d'épaisseur et portant une excavation demi-sphérique à sa partie supérieure; elle passe pour avoir servi aux sacrifices druidiques¹.

D'autres pierres analogues ont encore été signalées, mais le manque de renseignements à leur égard ne nous permet pas de les mentionner.

Bien que les études relatives aux cavités taillées dans la pierre fassent encore complètement défaut dans plusieurs pays, même de l'Europe, il nous a paru intéressant de rechercher le degré de fréquence relative et les caractères spéciaux de ces monuments dans les diverses contrées. Pour faciliter cette nomenclature, nous les diviserons en cinq catégories, à savoir :

Bassins sur rochers en place (*rochers à bassins*).

Bassins sur blocs isolés (*pierres à bassins, tables ou autels druidiques*).

Ecuelles sur blocs erratiques (*pierres à écuelles, à godets ou à fossettes*).

Ecuelles sur rochers en place (*rochers à écuelles*).

Ecuelles sur monuments mégalithiques.

Il faudra encore prendre en considération les signes ou dessins gravés, plus ou moins compliqués, qui accompagnent parfois les écuelles et les bassins.

Voici maintenant les conclusions qui ressortent des documents restreints que nous avons eus à notre disposition :

¹ KNOLL. *Statistique monumentale du canton de Soultz*. (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 1^{re} série, III, p. 499).

Alsace : rochers à bassins nombreux ; tables à bassins rares ; rochers à écuellés douteux.

Morvan : rochers à bassins nombreux et analogues à ceux d'Alsace ; quelques tables à bassins signalées à M. Marlot.

Lozère : rochers à bassins très-nombreux et analogues à ceux d'Alsace ; deux tables à bassins en roches étrangères au lieu où on les a trouvées ; un rocher avec 40 godets coniques de 3 à 4 centim. de diamètre, dont quelques-uns réunis par des sillons formant des croix ou des triangles. (DE MALAFOSSE, *Matériaux*, 1879, page 97, 3 fig.).

Basses-Pyrénées : un bloc équilibré (*pierre des poussins*) sur un menhir ou pierre sacrée, avec 62 fossettes de 5 à 6 centim. de diamètre, sur la montagne d'Espiaup, près de Luchon ; nombreux mégalithes dans le voisinage. (PIETTE et SACAZE, Bull. Soc. anthrop. de Paris, 1877, p. 225, et 1879, p. 164).

Ariège : cavités sur nombreux blocs erratiques, mais attribuées à la décomposition de nodules amphiboliques. (NOULET).

Bretagne : un groupe de six écuellés dans un tumulus de Carnac ; figures et dessins nombreux sur mégalithes. (DE BONSTETTEN, DESOR, p. 28).

Grande-Bretagne : écuellés sur blocs erratiques, sur rochers en place et surtout sur mégalithes où elles sont accompagnées de dessins gravés. (J. Y. SYMPSON, DESOR, p. 22).

Suisse : écuellés sur blocs erratiques nombreux ; 2 exemples sur rochers en place, l'un près Mels, l'autre à Sion. (F. KELLER, VIONNET, DESOR, p. 7).

Allemagne septentrionale : quelques blocs erratiques à écuellés. (DESOR, p. 31).

Forêt-Noire : Il est à supposer qu'on y rencontre les mêmes conditions que dans les Vosges, mais nous ne connaissons encore aucune publication à ce sujet.

Scandinavie : écuellés sur blocs erratiques (*pierres des Elfes*) ; gravures sans écuellés sur parois de rochers et mégalithes. (NILLSON, DESOR, p. 25).

Syrie : roches à bassins, dites *Cafetières du désert*. (DE JOURVENCEL).

Inde : écuellen sur blocs erratiques et sur parois de rochers en place ; figures et dessins gravés (*mahadeo*) sur monuments mégalithiques semblables à ceux de l'Ecosse, encore en vénération parmi les habitants. (RIVETT-CARNAC, VERCHÈRE, DESOR, p. 33).

On peut déduire de ce tableau que les rochers à bassins dominent dans le centre et l'est de la France, ainsi qu'en Alsace ; les blocs erratiques à écuellen, dans la Suisse et l'Allemagne du Nord ; les écuellen sur mégalithes accompagnées de signes gravés, dans la Grande-Bretagne et en Scandinavie ; les différents types d'écuellen semblent réunis dans l'Inde. Il est à remarquer que dans les pays à mégalithes, les écuellen diminuent à mesure qu'augmente le nombre et la perfection des autres signes et dessins sculptés sur la pierre.

Le but de ces singuliers monuments ne devait pas être identique pour tous ; ainsi les grands bassins creusés au sommet de nos roches vosgiennes avaient certainement une autre destination que les petites écuellen qui couvrent certains blocs erratiques de la Suisse.

Les *écuelles* n'ont pu servir à recueillir des liquides, puisqu'il s'en trouve sur toutes les faces de la pierre, ainsi que sur des parois verticales de rochers ou de mégalithes. On a voulu y reconnaître des caractères d'écriture antique, des indications numériques de distance, des figures de constellations ou de simples décorations. M. Desor pense que ces pierres avaient un but religieux prouvé par les légendes et la vénération dont elles sont encore l'objet en divers lieux, ou que, marquées ainsi de signes indélébiles, elles étaient destinées à rappeler certains événements et revêtaient alors un caractère monumental et sacré.

Les *pierres à bassins* ont été considérées comme ayant servi à des usages domestiques, soit pour conserver des liquides, soit pour broyer des matières alimentaires ou colorantes. On a affirmé à M. Marlot que, dans certains villages reculés du Morvan, on employait jadis d'épaisses tables de pierre creusées de cavités où se mettait la nourriture à défaut de vaisselle.

Quant aux *bassins sur rochers* en place, M. de Jouvencel pense également qu'ils ont pu être employés à des usages culinaires; on les chauffait en faisant du feu par-dessus, puis on y mettait cuire les aliments. Selon lui, les *marmites de géants* des pays du Nord, creusées en vastes cylindres réguliers, étaient de véritables chaudières. Dans le désert de Syrie, les voyageurs font souvent leur café dans des trous de rochers (*cafetières du désert*), à côté desquels chaque passant dépose quelques débris combustibles ¹.

En Alsace, de même que dans le Morvan et la Lozère, les bassins, situés sur des roches élevées, sont d'un accès trop difficile pour avoir pu servir à de pareils usages. On a supposé qu'on y allumait des substances résineuses pour faire des signaux, établir des correspondances entre divers points ou éclairer quelques passages de montagnes; il a été constaté, en effet, que plusieurs de ces bassins sont noircis à l'intérieur et que leurs parois paraissent altérées par une action ignée prolongée.

La tradition populaire voit dans la plupart de ces monuments des autels payens ou des pierres à sacrifices; les cavités auraient servi à recevoir des offrandes, l'eau de pluie consacrée ou le sang des victimes. Les idées superstitieuses qui s'y attachent, leurs dénominations, qui sont à peu près les mêmes partout, semblent confirmer l'hypothèse de leur destination religieuse.

On sait du reste que le culte des pierres a persisté, jusqu'à un certain point, même après l'introduction du christianisme. Les superstitions des anciens âges se sont maintenues, en quelques pays, avec une telle énergie, qu'elles se mêlaient dans l'esprit du peuple, aux croyances de la religion nouvelle. Les édits des rois et des conciles furent impuissants à déraciner ces antiques coutumes. Dans la vallée de l'Arboust, au cœur des Pyrénées, les *pierres sacrées* continuent à être vénérées, malgré les efforts incessants du clergé ². Un seul fait de ce genre nous a été rapporté

¹ DE JOUVENCEL. *Roches à bassin*. (Bull. Soc. anthrop., 1879, p. 415).

² PIETTE et SACAZE. *La montagne d'Espiaup*, (Idem, 1877, p. 237).

pour notre pays : un dolmen, portant le nom de *Heidelé*, et existant autrefois près de Niederbruck, aurait été brisé et ses débris, transportés à Massevaux, serviraient de base à une croix de mission élevée près de l'église de cette ville.

Si l'on est réduit à des conjectures relativement au but de ces monuments, il est bien plus difficile encore d'en déterminer l'âge, même approximativement. Les différences notables qui s'observent dans leur forme et leur situation, permettent de supposer qu'ils ne datent pas tous de la même époque. Ainsi, les bassins creusés au sommet de rochers presque inaccessibles ont un caractère plus grossier et plus primitif que les fossettes soigneusement agencées sur des blocs libres qu'on avait sous la main. Nous avons vu que les pierres à écuellles offrent des variétés dans la disposition des cavités et leurs combinaisons avec divers signes gravés. Celles où les godets existent seuls ou sont reliés par de simples rainures, doivent être plus anciennes que d'autres où ils sont associés à des signes plus compliqués, et même à des dessins attestant déjà un certain art. (Desor, pages 22, 26, 28.)

Quant aux époques relatives auxquelles il serait possible de rapporter ces monuments, voici les seules données que nous avons pu recueillir :

1^o Dans le Morvan, à proximité des roches à bassins, on a souvent trouvé des éclats de silex de la craie étrangers au pays. (Marlot.)

2^o Sur le Puy des Ferrières (Corrèze), M. Lalande a recueilli une lame éclatée de jaspe jaunâtre dans une cavité creusée au sommet d'un menhir appelé *Pierre Bouchère*. Des haches polies ont été trouvées sur la même montagne. (*Matériaux*, 1872, p. 72.)

3^o D'après M. Desor, la fréquence des écuellles et d'autres signes gravés sur les monuments mégalithiques, établit la contemporanéité des deux phénomènes ; les mêmes mains qui érigèrent les monolithes y ont aussi sculpté les godets et les ornements divers qui les accompagnent. Or, la plupart des archéologues admettent que les mégalithes de la Bretagne, et de

toute l'Europe sans doute, appartiennent à l'âge de la pierre polie. (Desor, p. 24.)

4° Les cannelures, anneaux concentriques et autres signes archaïques qui sont associés aux écuellés, rappellent, à bien des égards, ceux qu'on trouve souvent reproduits sur les armes, parures, ustensiles et poteries de l'âge de bronze. (Id., p. 13.)

5° M. de Malafosse dit que les godets coniques de la Lozère ont été obtenus par le mouvement rotatif d'un instrument quelconque. (C'est le procédé au moyen duquel se perçaient les trous d'emmanchure des marteaux en pierre.) « Les bassins sur rochers doivent leur origine à des instruments de fer : la dureté de la roche, la verticalité des parois, la profondeur et la régularité de certains creux, excluent l'emploi du bronze ou de la pierre ; d'ailleurs il en est qui offrent encore l'empreinte des coups de ciseaux maladroits. »¹

M. Desor (p. 20) relate au contraire des expériences prouvant qu'il est plus facile de produire des cavités de ce genre avec des ciseaux en silex qu'avec des outils en métal.

Nous aurions ainsi des indices se rapportant aux diverses époques des âges préhistoriques ; mais on ne saurait évidemment être trop réservé dans l'appréciation de faits encore si peu connus.

Nous ne pouvons, en terminant, résister au désir de citer les conclusions que M. Desor a tirées de son remarquable travail sur les pierres à écuellés (p. 38). D'après lui, la présence de monuments analogues fait entrevoir un lien entre la plupart des peuples préhistoriques de l'Europe ; leur extension à d'autres continents et spécialement en Asie, fournit une présomption en faveur d'une parenté primitive, une confirmation de l'hypothèse qui place nos origines dans les montagnes de l'Indoustan. La même conséquence découle de l'étude des haches en néphrite, dont la roche n'existe pas en Europe et que les premiers colons auraient emportées avec eux d'Orient.

Un autre savant éminent, M. le professeur Schaafhausen, de Bonn, considère également les écuellés comme des symboles

¹ DE MALAFOSSE. (*Matériaux*, 1879, pages 99 et 101.)

religieux qui semblent marquer, dans l'ouest de l'Europe, le chemin des migrations indo-germaniques. ¹

On trouvera peut-être ces déductions un peu hardies ou prématurées, mais elles démontrent toute l'importance qui s'attache à la question des cavités creusées dans la pierre. Ce sujet est encore à peu près nouveau pour l'Alsace; si nous l'avons traité plus longuement que ne le comportait le cadre de nos *Matériaux*, c'était pour le recommander à l'attention des observateurs qui étudient, avec une si louable activité, tout ce qui se rapporte aux premiers âges de notre contrée.

¹ SCHAAFHAUSEN. (*Verhandl. des naturh. Vereins der preuss. Rheinl. Sitzungsab.* Bonn, 1878, p. 39.)

Explication de la Planche V.

Fig. 1. Pierre à bassin du Haberacker, au centième; reproduction de la planche de M. de Goldenberg.

a. — Coupe du même bassin.

Fig. 2. Rocher à bassin du Fichthannenbuckel, au cinquantième.

b. — Coupe et contour du même bassin.

Fig. 3. Sommet du grand Hohnack, groupe de rochers à bassins; au centième; réduction de la planche XVI de M. Voulot.

c — Bloc supérieur du même, avec les bassins; au cinquantième; réduction de la planche XVII de M. Voulot.

VII. MÉGALITHES ET MONUMENTS DIVERS.

Menhirs. — Sur les confins de l'Alsace et de la Lorraine, se voient quelques monolithes de grande dimension, ayant déjà servi de bornes-limites dans le moyen-âge et qui sont généralement considérés comme des menhirs. L'ingénieur Specklé dit que, de son temps, de nombreuses pierres levées existaient sur la crête des Vosges et devaient avoir séparé jadis les territoires des Triboques et des Médiomatriciens.

On sait que les menhirs étaient, dans les temps reculés, l'objet d'une grande vénération qui ne s'est même pas perdue complètement de nos jours. Qu'ils aient servi de lieux de culte ou de sépulture, ou simplement comme démarcation de frontières, il n'est pas étonnant que plusieurs d'entre eux se soient maintenus à travers les siècles et malgré les changements survenus dans la possession du sol.

Un premier groupe peut s'observer entre les anciens départements du Bas-Rhin et de la Meurthe. En remontant, depuis le village d'Engenthal, la vieille route pavée (*alte Steige*) de Dabo à Wasselonne, et en suivant la ligne des bornes-limites, on rencontre d'abord les *Breitenstein*, énormes blocs de grès vosgien, couchés à plat sur le sol et portant des excavations appelées *Marmites des Sorcières*. De ce point on aperçoit la silhouette blanche du *Sattelfelsen*, monolithe quadrangulaire (2^m,60 de haut sur 1^m de large), encore debout, mais un peu incliné vers l'ouest; son sommet est entaillé en forme de selle, ce qui lui a valu ce nom; sur ses faces sont gravées les armoiries de l'abbaye de Marmoutier, des comtes de Linange et du chapitre de Saverne, dont il séparait les propriétés, plus un certain nombre de croix. (Beaulieu, pl. V.)